

CHAPITRE II

BĀMIYĀN—DOKHTAR-I-NŌSHIRWĀN—HAIBĀK

*Mission Foucher (1922) — Mission Godard (1923) — Mission Hackin (1924)
Mission Hackin-Carl (1930).*

**La vallée de Bāmiyān.
Importance géographique
et historique.**

Les sanctuaires de Hadḍa révèlent, nous l'avons vu, de nombreux points de contact avec l'art du Proche Orient hellénisé; à Bāmiyān nous abordons le chapitre des influences iraniennes.

Bāmiyān représente, au cœur du massif montagneux de l'Hindu-Kush, un lieu de repos tout indiqué pour les caravanes. Par l'ancienne route¹⁾, "Bāmiyān se trouvait à peu près à mi-chemin entre Bactres et Peshawar," fait très justement remarquer M. Foucher²⁾; "mais la raison décisive que nous cherchons" pour justifier le prestige dont jouissait Bāmiyān aux yeux du monde bouddhique, "nous est fournie par une particularité topographique locale. De même que celles d'Ajanṭā et d'Ellora dans l'Inde, de même que celles de Yun-kang et du Long-men en Chine, les grottes et les images rupestres de Bāmiyān doivent avant tout leur création à la présence de falaises éminemment propices à ce genre de travail. Au beau milieu de la vallée le versant septentrional, se terminant de façon abrupte, offrait au pic et au ciseau de l'ouvrier de hautes surfaces verticales dont les donateurs et leurs architectes ont su tirer parti. Dans ce banc de conglomérat, qui se creuse assez aisément, ils ont choisi les parties du grain le plus fin et le plus solide pour y évider des temples et y modeler des statues aussi indestructibles que les flancs

1) Peshawar (Puruṣapura), Jelālābād (Nagarahāra), le Lamghān (Lampaka), Tcharikar (Begrām), Bāmiyān, Kara-Kotal, Darra-Yussuf, Balkh (Bactres).

2) **1**, p. 354-357.